

Mikis

Etoile

de plume en plume...

*L'homme n'est ver de terre
que lorsqu'il ignore
les Etoiles*

Je me suis souvent demandé ce qui empêchait Tariq Sahraoui de répondre à ces voix dans l'escalier. La seule raison qui me vint à l'esprit fut qu'il hésitait, depuis ses soixante kilos de pur faci, à s'opposer aux trois malabars à crâne rasé qui régulièrement s'asseyaient sur les marches de l'entrée pour faire passer leur journée d'un ou deux packs de bière à pas cher. Je rêvais, depuis le balcon du premier, qu'il se retournait brusquement, magistral et fou, et envoyait son pied de toutes ses forces dans la gorge du chef. Celui-ci s'effondrait, gargouillant comme une statue de bière et la cage d'escalier était à jamais débarrassée des trois hommes. Bien sûr, cela n'arrivait jamais. Tariq arrivait et se faisait insulter, parfois recevait des gifles quand il passait à l'heure du troisième pack, et jamais, jamais ne répondait. Il montait l'escalier, poursuivi par la haine sonore de ses trois bourreaux, et quand il arrivait au premier, j'ouvrais ma porte pour lui dire que j'étais avec lui, que j'étais révolté par ce qui se passait, mais mon ton feutré et précautionneux était un aveu d'échec. Un mardi soir, passant devant moi avec son habituel sourire doux et un peu douloureux, il m'invita brusquement à venir boire un thé à la menthe à son étage.

Chez lui, dès l'entrée, le Maroc brouillait les pistes. Le linoléum douteux de nos appartements standard disparaissait sous d'épais tapis de Fez, et un magnifique brûle-parfum de cuivre refoulait l'odeur de la misère sur le palier. Je m'attardais un instant à détailler l'objet, qui semblait bruire encore des lointains marteaux de l'atelier envahi de l'odorant fumet de la menthe. Sur une petite table circulaire en bois de citronnier sculpté était posé un plateau de cuivre grisé supportant une sorte de cage du même métal, un peu comme un heaume de nain, et qui laissait s'échapper de cent orifices les nuées de l'encens. L'artisan avait effilé, recourbé et modelé les trois pieds permettant d'élever ce heaume au-dessus du plateau. L'ovoïde du heaume était surmonté d'un cimier conique à deux sphères symbolisant peut-être la perfection du divin qui permettait à l'homme d'accomplir son ouvrage. Le corps de l'ovoïde était ajouré de trois rangées de figures géométriques, ainsi que la tradition musulmane antiiconique l'exige. Ces jours donnaient l'impression, lorsque l'on regardait au travers en se mettant à leur hauteur, de contempler l'intérieur d'une basilique offerte aux oiseaux, ou un dôme de mausolée consacré au vent. Tandis que je m'imprégnais de cet objet, Tariq avait préparé le thé et m'appela.

Il me fit signe de m'asseoir et nous restâmes silencieux quelques minutes tout en sirotant le thé à grands bruits afin d'atténuer la brûlure à la langue.

— Tu sais, me dit-il enfin, je viens d'une grande ville du Maroc: Fès. Là-bas, c'est comme un entonnoir, tu sais, la ville est construite dans une espèce d'immense creux, comme si toutes les maisons tournaient les unes à la suite des autres en spirale vers le fond, entraînées par on ne sait trop quoi, leur poids, la chaleur... vers la fosse des teinturiers. Il est bon le thé?

Je fais signe que oui.

_Mon frère, Mohammed, il dit que c'est le poids de la bourgeoisie façi qui fait lentement couler la médina vers le bas. En tous cas, si un jour tu es perdu là-bas et que tu veux sortir de toutes ces petites rues, tu n'as qu'à monter tout le temps. Si tu descends, c'est que tu vas vers le cœur de la médina, vers les cuves des teinturiers. Tu sais que ma ville, c'est la plus prestigieuse du Maroc?

Je fais signe que non, curieux de ce que son mal du pays va lui faire me révéler.

_J'te jure, je suis étudiant depuis quatre ans ici parce qu'en 2016, il vaut mieux un doctorat de mathématiques à Paris qu'à Fès ou à Rabat. Remarque je dis pas ça pour te vexer. La vie de ma mère, moi j'ai plein de copains français, ici et au Maroc. Mais si tu voyais ma ville! J'te dis pas le Maroc, Casa c'est nul, plein de pollution et d'immeubles moches, Rabat y'a que les remparts qui rappellent que c'est la capitale. Mais Fès! Imagine, dans un entonnoir gigantesque d'argile rouge et verte, des milliers de maisons blanches, tellement serrées que de loin on voit même pas les rues. Quand y fait beau et que tu regardes du haut de la médina, tu crois que c'est un drap cousu avec plein de petites pièces carrées. Quand y fait mauvais? L'eau coule par toutes les ruelles vers le bas. Pas une n'est épargnée. C'est un petit torrent. Chacun marche les pieds dans l'eau, les ânes ils aiment pas beaucoup ça tu sais, ils ont peur de glisser. Et tu as l'impression que la ville va se remplir comme ça jusqu'à ras-bord, et que tous les pauvres ils seront sous l'eau comme dans le déluge, et qu'il y a que les riches qui vont s'en tirer. Mais ça se remplit pas, ça coule, ça coule pendant des jours et dans les éclaircies tu vois la terre verte, c'est comme une pierre précieuse, et elle sert de lit aux maisons.

Je le regarde, je ne savais pas que c'était comme ça le mal du pays. Il ne se plaint pas, il n'a même pas un ton nostalgique, il raconte pour lui-même autant que pour me communiquer la douceur qui est dans son cœur, il revit ses rues de Fès, son visage est paisible. Oubliés les mauvais moments qu'il traverse, accepté l'exil volontaire, tant qu'il a cette gemme en lui qu'il peut contempler. Je le regarde et ses yeux me font penser à l'étoile polaire, qui dans tous les pays sert à retrouver son chemin, et son front s'éclaire d'une lueur discrète dans la nuit qui tombe, et je me dis que je suis prêt à l'écouter encore et encore, toute la soirée, toute la nuit, et le lendemain, jusqu'à ce qu'il abolisse, d'un geste, l'incendie de ses souvenirs.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 14-04-2016 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Mikis](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Etoile sur DPP](#)